

INSERTIONS

S'adresser au bureau du Journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures  
du soir.  
Rédaction et Administration:  
PIEDRAS, 977 (Grand Hotel)

# UNION FRANÇAISE

PETIT  
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORDY-DUBARD

1<sup>ère</sup> Année Num. 91--16

MONTEVIDEO--Dimanche 20 Septembre 1891

L'anniversaire du 20 Septembre  
1870--

En 1871, quand Victor-Emmanuel, roi d'Italie, depuis 1861, transféra sa capitale à Florence, deux villes restaient encore en dehors du nouveau royaume. Les autrichiens occupaient la Vénétie, et Napoléon III, soucieux de conserver à son trône vacillant l'appui de l'Eglise, maintenait à Rome par une garnison française le pouvoir temporel du pape Pie IX.

S'emparer de Venise et réunir Rome aux domaines de la maison de Savoie devint dès lors le rêve et l'ambition des Italiens.

En 1870, quand la guerre éclata entre la Prusse et l'Autriche, l'Italie fit alliance avec la première de ces deux puissances.

L'armée italienne fut battue par les autrichiens à Custoza, et la flotte de Victor-Emmanuel ne fut pas plus heureuse à Lissa.

Mais les Prussiens triomphèrent en Bohême, et la victoire décisive de Koeniggratz ou Sadowa donna à leurs alliés la Vénétie.

En 1870, l'empereur Napoléon dut retirer de Rome la garnison qui maintenait la garnie aux portes du Vatican. La défense nationale rédimait alors tous les soldats de la France.

Le 10 septembre 1870, l'armée italienne entra à Rome, capitale nationale de l'Italie Unifiée.

C'est à ce jour-là que le pouvoir temporel des Papes. On lui fit cependant à la tiare, le Vatican, ses armoiries et ses dépendances, et on lui offrit une subside annuel que Pie IX refusa et que Léon XIII n'a point accepté.

Tels sont les souvenirs évoqués par la date du 20 septembre. Les Italiens célèbrent aujourd'hui leur échec militaire et leur joie expansive leur retour à Rome.

Les libéraux habitués à ne voir dans la papauté que l'adversaire implacable de leurs doctrines, l'incarnation suprême des erreurs théologiques et des prétentions anti-démocratiques, s'associent partout à leur allégresse.

Les libéraux de France ne pourront apporter toutefois qu'un enthousiasme mitigé à cette commémoration d'un fait qui reste associé pour eux à de lugubres souvenirs.

Le 20 septembre, nous considérons la chute du pouvoir temporel des Papes comme un événement malheureux. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est absolu, et rien ne saurait justifier une exception au préjudice des Romains.

Le pouvoir temporel était une violation permanente du principe supérieur de la souveraineté du peuple. Tout démocrate sincère doit se réjouir de sa disparition.

C'est aussi un anachronisme.

Le pouvoir temporel, en effet, avait eu sa raison d'être, mais celle-ci avait disparu avec le triomphe des idées qui ont prévalu depuis la Révolution au sujet du Gouvernement des sociétés humaines.

Quant les peuples, livés aux chaînes forgées par des despotes séculaires, restaient la propriété de monarchies superbes qui disposaient à leur gré de la vie et des biens de leurs sujets, il était bon, il était utile qu'il existât quelque part, en Europe, un souverain investi d'une autorité morale assez grande et possesseur d'un territoire assez indépendant, pour qu'il pût, en toute liberté, les violences et les iniquités des omnipotences royales, et, au besoin, fonder une coalition contre l'iniquité des princes rebelles à sa voix et à ses intérêts.

La papauté pouvait être ainsi, et elle le fut quelquefois, un pouvoir moralisateur entre l'arbitraire royal et les revendications légitimes des peuples opprimés.

Ces temps ne sont plus. Ce n'est pas à une autorité religieuse, si respectable qu'on la suppose, ce n'est pas à un tribunal démocratique que les peuples ont à porter aujourd'hui leurs plaintes et leurs réclamations.

La vie démocratique, telle qu'elle est, est normale, et elle ne souffre d'aucun déficit. Elle est normale, et elle ne souffre d'aucun déficit. Elle est normale, et elle ne souffre d'aucun déficit.

Les peuples ont chez eux, eux-mêmes, chaque jour, le moyen rationnel de lutter victorieusement et dignement contre les empiétements des chefs de leurs collectivités particulières.

En cas de conflits internationaux, on peut substituer un arbitre suprême, ce n'est pas chez un Pape, le supposé, ou encore un arbitre contesté des vieux domaines pontificaux qu'on pourrait le trouver.

Dans l'Europe que des compétitions mesquines se maintiennent armées, au profit des egoïsmes nationaux, le flot montant des démocraties s'élève, et les trônes ébranlés sur le sable, il n'y a plus qu'un tribunal arbitral possible, celui d'un conseil international résolvant à la majorité des voix, comme en un Parlement, les questions de paix, de guerre, et mettant au service de ses résolutions les forces coalisées des puissances.

En d'autre part, si le prestige personnel d'un pape, plus encore que celui de la haute dignité ecclésiastique en lui la châtellenie, faisait sonner à lui comme arbitre de paix, ce n'est pas avec un tel arbitre que les peuples pourraient se débarrasser de la possession d'un territoire, qu'il trouverait une force matérielle susceptible de renforcer son arbitraire personnel.

L'Eglise Catholique doit en faire son deuil. Le pouvoir temporel a vécu.

C'est pas du reste le seul deuil qui la menace, et ce n'est pas la seule douleur pour elle.

Tout le zèle de ses pasteurs, toute l'habileté diplomatique de ses pontifes et de ses prélats, la défendent mal contre les progrès croissants de l'Union Libérale dont elle s'est déclarée l'ennemie.

La pensée moderne ne se nourrit pas de légendes, si attendrissantes et dorées qu'elles soient. Elle faut une nourriture plus substantielle, et c'est pas à la table eucharistique des dogmes catholiques qu'elle pourra assouvir la soif de vérités tangibles dont elle est dévorée.

La doctrine libérale lui ouvre de plus clairs et plus beaux horizons, et c'est pourquoi il est permis d'en pressager la victoire, si toutes les passions ecclésiastiques ne viennent pas en compromettre le fruit.

Admettons donc l'Union libérale, mais gardons-nous bien d'oublier que son premier principe et son premier devoir est le respect de la liberté de conscience, et la tolérance la plus large pour les opinions qui se disputent l'adhésion de notre esprit et les préférences de notre cœur.

## L'escadre française A PORTSMOUTH

Portsmouth, 18 Août, 10 heures.

Depuis plusieurs jours, la rade de Spithead présente une animation très-caractéristique. L'arrivée de la division cuirassée du Nord est, pour beaucoup de nos voisins d'outre.

Manche, l'occasion d'une visite à leur belle escadre qui est ici, puis d'un spectacle qui devient de plus en plus rare, une revue navale passée par la reine Victoria en personne.

Du matin au soir, la rade est sillonnée en tous sens par des bateaux à vapeur bondés de monde qui font le tour de la flotte britannique et qui animent encore le paysage, c'est la masse de yachts, d'embarcations de toute sorte qui circulent ou sont à l'ancre et le passage incessant des steamers qui vont de Portsmouth, Stokesbay, etc., à l'île Wight.

L'escadre anglaise

D'ailleurs, la rade de Spithead, avec la seule flotte qu'elle porte maintenant, vaut un déplacement: la ligne des cuirassés anglais, de haut bord qui s'étend au large de Portsmouth, a un aspect des plus imposants. Tous ces navires, assez bas sur l'eau, trop bas, même quand ils affrontent les grosses mers, avec leurs énormes canons braqués sur l'horizon laissent une grande impression de puissance.

On peut discuter leurs qualités et leurs défauts, ils n'ont cependant pas moins parmi les spécimens les plus coûteux et les plus fortement armés des marins de guerre. Tous près d'eux, mais en dedans, du côté de Portsmouth, on remarque la division volante d'instruction, composée des quatre croiseurs «*Albatros*», «*Voyage*», «*Active*» et «*Calydon*», bâtiments mixtes, qui rappellent un peu la marine du passé, tant leurs mâts paraissent élevés comparativement aux mâts en fer des cuirassés modernes, lesquels ne supportent que des plates-formes à canon.

Les cinq gros cuirassés anglais «*Nile*», «*Amazon*», «*Howe*», «*Camperdown*» et «*Colney*» n'ont qu'un seul mât.

Le «*Bugainville*», l'annexe du Nord, a pris place à l'ouest, sur la ligne des croiseurs de la division volante; lui aussi a une bannière mûre qui lui permet de naviguer à la voile pour l'instruction des jeunes élèves de l'école navale.

Le panorama

D'autre part, le cadre au milieu duquel se dressent tous ces navires a quelque chose de grandiose. De Portsmouth, ou plutôt de Southsea, l'une des trois villes qui forment l'agglomération connue sous le nom de Portsmouth, tous ces bâtiments se profilent sur les vagues ombragées de l'île de Wight, laissant à gauche les trois ports de mer dont les canons menacent les abords de la rade.

Dans le lointain, à l'ouest, les vagues silhouettes de la masse des yachts qui sont à l'ancre s'élèvent sur l'entrée du Solent, dominées par la coque d'un cuirassé de la réserve, «*Invincible*», qui stationne dans la baie d'Osborne pendant les séjours de la reine à l'île de Wight.

Le cortège naval de la reine

Vendredi la reine s'embarquera vers 4 heures sur son yacht le «*Victoria and Albert*», qui s'élancera dans la direction de Portsmouth, suivi de «*Enchantress*», le yacht de lord de l'amirauté, de «*Eleanore*», notre école des pilotes, qui est aux ordres de l'ambassadeur de France, du «*Wyke*», mis à la disposition des membres du Parlement britannique et du «*Sea-Horse*», avec la presse.

La revue à Cowes

L'arrivée de la reine à Cowes sera saluée par les canons de l'«*Invincible*»; le départ du «*Victoria and Albert*», par les salves des deux escadrons. Celles-ci auront les grands pavois, et chacune d'elles arborera le pavillon national de la nation amie en l'honneur de la solennité.

Arrivé à la hauteur de la ligne, le yacht royal diminuer de vitesse et passera devant chaque bâtiment qui saluera de ses hourras la reine d'Angleterre.

La revue terminée, la «*Victoria and Albert*» fera route pour Cowes, saluée par les détonations de l'artillerie des deux flottes. La reine sera accompagnée pendant la revue par le premier lord de l'amirauté, lord Georges Hamilton, qui aura également auprès d'elle le premier aide de camp naval, l'amiral de la flotte, sir Thomas Phillips Hornby, qui est à la reine depuis des suites d'un accident qui a mis ses jours en danger et causé de grandes inquiétudes à ses nombreux admirateurs, l'amiral Hornby passant pour le meilleur chef d'escadre du Royaume-Uni.

Il est strictement interdit aux vapeurs, quels qu'ils soient de s'approcher de la ligne au moment de la revue, et on peut-être certain que la consigne sera religieusement observée. Aussi est-ce à distance que les non privilégiés les privilèges se comptent--pourront assister à cette solennité. Les rives de Portsmouth, celles de Gosport, de l'autre côté de la rivière, seront couvertes de monde, et, dans la zone permise, sur rade, des masses de sto mers circuleront avec d'innombrables passagers. Mais, c'est de loin, de trop loin pour qu'ils puissent en jouir sérieusement, qu'ils verront le défilé. Peu lui importe; on aura eu le plaisir d'admirer à distance; on aura, avant ou après la revue, passé soi-même l'inspection des deux flottes et on ne regrettera ni le déplacement ni la fatigue de l'attente.

Portsmouth

Portsmouth, au surplus, vaut d'être vu; ce n'est pas seulement un ventre militaire de grande importance, l'arsenal navale le plus considérable de l'univers; c'est encore un point de villégiature fort agréable, très bien fréquenté, d'où l'on peut faire facilement de belles et intéressantes excursions dans le Sussex, à Southampton, dans l'île de Wight, etc.

Mais pour que la fête soit complète, il faut que le soleil se mette de la partie; hier le temps était splendide, les bateaux d'excursionnistes étaient enlevés d'assaut pour faire le tour de la flotte.

Pendant la nuit, le vent du sud-ouest s'est levé avec violence, accompagné de grains de pluie. Heureusement, ce matin le ciel s'était éclairci, et on a, à quelque espoir d'une belle journée. Néanmoins, ceux qui veulent aller au devant de la division de l'amiral Ger-

vais Interrogent l'horizon avec anxiété et se demandent s'ils pourront participer à la chaude réception qu'on prépare à nos marins, et dont je vous entretiendrai prochainement.

## HONGROIS CONTRE ALLEMANDS

La magyarisation du Buda-Pesth fait des progrès rapides. L'emploi de la langue allemande n'y est pas plus tolérée qu'à Prague. Les journaux de la capitale hongroise publient les statuts d'une société dont les membres s'engageraient à proscrire dans leur entourage l'usage de la langue détestée. Les membres de la Société s'engagent à renoncer à leurs abonnements aux journaux allemands, à ne plus fréquenter les cafés où les restaurants qui en regorgent à ne faire les achats que dans les maisons de commerce où le service et la comptabilité se font dans la langue de Pottier. Plus de gérants, plus de menus allemands et l'emploi de la langue de Schiller reste interdit dans les conversations de tous les membres de la société.

C'est la magyarisation à outrance.

## LE TIR NATIONAL BELGE

Le grand concours du tir national belge a été clos le 16 août. La dernière balle a été tirée à 6 1/2 heures précises. Trois mille sept cents tireurs ont pris part au concours: mille de plus que l'année dernière.

Le 1<sup>er</sup> prix du concours d'honneur a été gagné par M. Lambert Bartholomé (Bruxelles) 2<sup>e</sup> légion, 94 points.

A la cible fixe au revolver M. le lieutenant d'artillerie William Heyn arrivé premier avec 53 points.

Le 1<sup>er</sup> prix de concours à la cible fixe à 600 mètres est remporté par M. Henri Loyard (Bruxelles) 42 points.

## LE BUTUCUDO

(COLLABORATION)

### IMPRESSIONS

Y a-t-il dans tout Montevideo un établissement où l'on serve un café plus pur, plus parfumé, plus délicieux que celui du Butucudo?

Le Butucudo... Le nom seul est déjà une caresse, cela chatouille et fait tressaillir toutes les fibres du palais.

Il est pourtant un peu sauvage, ce mot de quatre syllabes, «*Butucudo*», et il a comme une évocation d'êtres, de fées, d'émotions, d'hommes nus charbonneux ou bronzés, plus vains que les diables de nos aïeules, anthropophages prêts à dévorer de leurs grosses dents s'ils le flane de tout chrétien, avec autant de plaisir que nous mangeons l'aile tendre d'un poulet... Fil tes vilains petits méchants!

Malgré son nom à la fois sauvage et doux, le Butucudo a un charme mystérieux, et exerce une attraction spéciale sur quiconque en franchit le seuil surtout quand on est français.

Ete n'est pas seulement son café préparé avec un soin spécial, son moka sans mélange, ce n'est pas seulement ce liquide, ce nectar qui berce votre imagination et vous fait oublier un instant la lutte pour la vie, non il y a quelque autre chose, il y a une force mystérieuse, une puissance morale qui vous enlève, s'infiltre lentement dans tout votre être et vous fait éprouver une joie intense et je ne sais quel sentiment de fièvre.

Ces, que, voyez-vous, là où se trouve M. Moiriat, c'est-à-dire vous le but du Butucudo, car M. Moiriat et le Butucudo ne font qu'un--vous sentez comme un souffle invisible et une harmonie ineffable qui jaillissent à travers les murs, le plafond, le plancher, le comptoir, les tables, et vous font frissonner comme une fleur qui reçoit la caresse d'un vent printanier.

Comment diable vous n'avez pas éprouvé ça, vous qui êtes français; vous n'avez pas, une fois entré au Butucudo, senti votre cœur envahi par des effluves de patriotisme, voire même de chauvinisme!

Tant pis pour vous, mon ami Tenez... voulez-vous que je vous dise: eh bien ouï... c'est un petit, tout petit coin de notre belle France que le Butucudo. On croit respirer là un peu de l'air de nos montagnes, on y sent le parfum des jardins de la France, on y sent le parfum de l'écoulement d'un peu d'attention, on entendrait peut-être les battements de cœur de nos belles gaules, les bons mots et les chants guerriers de nos petits amis les troupes.

Ah! combien de fois l'âme sèche et brûlante comme une bande saharienne du Sahara, traitant deux chaînes, une d'or celle de l'espérance, l'autre de fer, forgée par «*la lutte pour la vie*», combien de fois, le cœur lourd, je suis entré au Butucudo....

Eh bien en un clin d'œil, à peine passé le seuil de la porte, oh! puissance magique! je ne sentais plus la chaîne de fer, j'oubliais toutes les misères de la vie pour me penser qu'à ma Patrie. C'est là que quand l'imagination s'est entrée dans un repli du cerveau toute la grande terre natale.

Ma main joyeuse cherchait l'«*Union Française*», toujours si mince, même avec ses ailes rognées, et mes yeux ne se levèrent qu'après avoir parcouru toutes les colonnes de ce journal vraiment français.

Avec quel cœur de patriote je suivais la bascule, les évolutions de l'escadre française, point de mire de toute l'Europe politique, j'étais les hourras des marins français et russes tandis que les drapeaux des deux nations hissaient aux grands mâts flottant dans les airs avec des frémissements mystérieux qui semblaient les battements d'aile des oiseaux qui s'agitent dans un spasme d'amour; je croyais même entendre les ricanements froids de l'anglais, les chuchoteries jalouses de l'Allemand, et même je ne sais quelle commotion au sein de l'«*Asa*» et de la «*Lorraine*». Rien n'est si doux que rêver à sa patrie.

Et je parlais toujours joyeux, réconforté par cette lecture savoureuse. Un jour, cependant, M. Moiriat se présenta sombre, mais là som-

bre!... Ciel! quelle mauvaise humeur! Son regard toujours si doux était si dur et ses traits si tristes, que l'on sentait quelque épouvante.

— Que vous arrive-t-il donc, Monsieur Moiriat lui demandai-je tremblant.

— Veut-il d'absinthe répondit-il d'une voix farouche. C'est une honte... On ne voit ça qu'à Montevideo.

— Mais quoi!

— Regardez plutôt, dit-il, en me montrant l'«*Union Française*».

Je compris. C'était la réduction du format de son journal préféré, qui exaspérait l'excellent père Moiriat et assombrissait le ciel du Butucudo.

Oh! mes amis les français, vous qui comptez dans vos rangs quatre mille lecteurs patriotes, pouvez-vous ignorer que l'«*Union Française*», est le salut de notre Patrie chérie vous envoie tous les jours que c'est la brise matinale qui vient caresser et encourager nos cœurs de fils de la France, l'écho enfin des grandes aspirations de quarante millions de français.

Je fus ce jour-là morne et silencieux... comme Moiriat lui-même. Et malgré moi je me disais:

Les Italiens, les Espagnols, les Anglais ont leurs beaux journaux.

Nous, nous avons l'«*Union Française*. Quels superbes motifs de ralliement!

Mais pourquoi l'étendard est-il si petit quand l'armée est si grande!

LEON LANNOT.

## Dernières nouvelles du Chili

Valparaiso, 18 Septembre.

La fête d'hier a commencé avec le plus grand enthousiasme. Malgré la violence du vent qui soufflait, les promeneurs étaient couverts par la foule. La ville offrait un aspect enchanteur, avec ses guirlandes de feuillage et de fleurs entrelacées, ses arcs de triomphe, et les innombrables drapeaux de toutes dimensions et de toutes formes qui ornaient les édifices publics et les maisons particulières. Toute la population était livrée à la plus vive réjouissance sans qu'aucun incident soit venu attrister la fête.

On doute fort ici de l'embarras de l'armada sur le «*San Francisco*».

Si la nouvelle était prouvée cela ne pourrait qu'augmenter les sentiments d'hostilité qu'il y a ici contre les Etats-Unis.

Les prisonniers politiques ont été envoyés hier à Santiago.

19 septembre.

Il y a eu hier un grand et somptueux banquet, dans la Galerie de San Carlos, en l'honneur de l'armée et de la marine, constitutionnelles. On y comptait plus de mille invités. La fête a duré trois heures. L'enthousiasme était indescriptible, et les libérateurs de la patrie n'ont cessé d'être acclamés.

Le Conseil Supérieur de gouvernement occupait la partie centrale de la galerie. Les membres du corps diplomatique avaient pris place entre les conseillers et le secrétaire d'Etat. A côté d'eux, on voyait les colonels Canto et Korner, le général Baquedano et le contre-amiral Riveros. Il y avait là comme un débordement de patriotisme qui cherchait toutes les formes pour exprimer tous les sentiments de gratitude et de juste admiration qu'ont su mériter les glorieux soldats et les marins de la révolution.

Après un brillant discours de Carlos Walker Martinez, chaleureusement applaudi par tous, Jorge Montt et Canto ont pris aussi la parole et ont fait entendre l'expression des sentiments les plus patriotiques. Eugenio Altamirano, Luis Rodriguez Velazco, Eduardo Matte, le général Baquedano, Isidoro Errazuriz et l'abbé José Joaquín Diaz ont su mériter aussi des salves répétées d'applaudissements.

## SONNET

«*Mon esprit altéré, dans l'ombre de la tombe,  
Vobis un peu de fol, d'espérance et d'amour!*»

V. Hugo.

Salut, champ funéraire entouré de verdure,  
Et toi, tombe sacrée, où dort d'un long sommeil  
Celui qui m'en aigna, dès mon premier réveil,  
A pleurer quelquefois sur une sépulture!

«*Savais-tu, tendre mère, âme fervente et pure,  
Qu'un jour prochain ton fils fidèle à ton conseil,  
Reviendrait contempler, au lever du soleil,  
Ta tombe humide encore des pleurs de la nature?*»

Solitude funèbre où le passé réluit;  
On le vent du malheur nous penche comme un  
[tribut]

— Où l'on pleure le jour, où l'on rêve la nuit;

Où le lézard s'enlève dans les fentes du marbre!

«*Savais-tu que trop tôt, par le chagrin vieilli,  
Je revivrais vers toi pensif et recueilli!*»

Em. Verzy.

## FAITS DIVERS

### AVIS

Pour éviter toute confusion et toute difficulté avec la liquidation de l'«*Union Française*» disparue, nous prions nos correspondants et souscripteurs de vouloir bien nous adresser toutes leurs communications en la forme suivante: «*au Petit Journal du Matin: Union Française*», ou bien à notre directeur personnellement, au siège du Journal, calle Piedras N° 277.

Nous rappelons, en outre, que M. Hippolyte Duffard n'a rien de commun avec notre publication et que tous nos reçus doivent porter la signature de notre directeur.

Frappé d'argent.—Des personnes habituées à être bien informées nous assurent que le voyage du Dr. Angel Brian, à Buenos Ayres, aurait pour objet la frappe de un million et demi de piastres en argent, opération qui so-

## ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rép. Arg. Brésil Uruguay

Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20	\$ 1.80	\$ 1.50
Trois	3.00	3.60	5.40	4.50
Six	6.00	7.20	10.80	9.00
Un an	12.00	14.40	21.60	18.00

Numéro de jour : 0.04  
ancien : 0.10

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

rait faite par la Fabrique de Monnaies de Buenos Ayres.

Solennité littéraire et musicale.—On annonce pour vendredi prochain, dans les salons du Grand Orient de l'Uruguay, une fête organisée par la loge «*Les Amis de la Patrie*». Le produit de cette fête est destiné aux victimes des inondations d'Espagne et aux français indigents en résidence à Montevideo.

A la commission permanente.—Le P. E. réclame une prompt résolution relativement à l'autorisation de destituer les employés de douane Joaquín Wernes et Pedro Onelli.

Le P. E. sollicite également le placet de la commission pour destituer Lorenzo Lons, employé au secrétariat de la Direction d'Impôts Directs.

Union Libérale.—Au PEUPLE NATIONAL ET FRANÇAIS.—Le Comité Directeur Provisoire de l'«*Union Libérale*» invite tous les libéraux, sans distinction de parti politique ni de nationalité, à la manifestation et procession civique qui s'effectuera le 20 du courant, à 2 heures de l'après-midi, en commémoration de la chute du pouvoir temporel des papes. Point de réunion Plaza Artoia.

La procession civique prendra fin sur la Plaza Independencia, où le docteur Mellan Lafinur prendra la parole.

Montevideo, 19 Septembre 1891.

Luis Mellan Lafinur, Enrique Maciel, Jacinto D. Real, Juan Paulier, Alfredo Vazquez Acevedo, V. Rapaz, Itamón Lopez Lombardi, Eugenio Garzon, Gregorio Rodriguez, Jaime Johnson, Antonio Ruchini, Saverio Alucini, Antonio M. Rodriguez, Francisco Ros, Rufino T. Dominguez, Juan M. Malillos, Pedro Figari, Juan P. Castro, Ventura Enciso, José Gallo y Onofre, Pedro Bernal, Agustín B. de Castro, Joaquín Canabal, Pedro Hornosche, Elias Regules, L. Lerona Lengua, J. Olcinet y Segura, Luis Destefanis, José Scoseria, Santos Errandonea, Marcelino Izeta Barbat, Pedro Caravaca, Eustaquio Herrero y Salas, José de la Hanta, Eduardo Zorrilla, Felipe Lacueva, Sirling, Carlos Young, Augusto Acosta y Lara. (Signon las firmas).

La «*Vitícola Salteña*».—Le départ de notre excellent ami M. Jean Marie Malillos et de M. Puga, qui prennent ce soir le train du Salto, et à qui nous sommes heureux de souhaiter un agréable voyage nous fournit l'occasion de rappeler l'attention publique sur l'importante et progressive association la «*Vitícola Salteña*».

On sait que la «*Vitícola*» a acquis, il y a déjà trois ou quatre ans, dans la campagne du Salto, une vaste zone de terrain (1,000 cuerdas) et que sous son impulsion vigoureuse, il s'est formé là un des centres colonisateurs les plus prospères de la République.

La tâche était rude et il a fallu y consacrer d'importants capitaux, mais comme toujours la terre ne s'est pas montrée ingrate, et les exploitations agricoles et viticoles, aujourd'hui en plein développement, ne tarderont pas à rémunérer largement les sacrifices de la première heure.

Plus de 70 cuerdas ont été plantées en vignes, et tout permet d'espérer qu'au prochain automne les ouvriers et les celliers préparés resteront à peine suffisants.

M. Malillos doit l'intelligente activité à un puissant contributeur à ces heureux résultats et M. Puga se rendent au Salto pour se rendre compte de l'état de la marche des travaux et donner au personnel de l'exploitation l'encouragement de leur présence.

Nous espérons qu'à leur retour ils auront bien fait les confidences de leurs impressions.

Le conflit municipal.—Tout nous autorise à penser que le conflit des municipaux et de M. Juan R. Gomez touche à sa fin. L'avocat consultant du gouvernement s'est prononcé en faveur de la réposition de M. Gomez, et il ne paraît pas d'autre part que la population soit disposée à prendre fait et cause pour les adversaires du Président de la Municipalité, si anormale qu'ait été l'attitude de celui-ci dans l'incident qui a si fort irrité contre lui ses collègues.



## HUITRES FRAÎCHES

DÉPÔT PERMANENT  
ON ENVOIE À DOMICILE

**CASINO DE LA BOURSE**  
ZABALA, 58  
**LEGATION DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE**  
A MONTEVIDEO

Abadie, Arricard, Joseph Romain, Antonetti Dominique, Anchordoguy Antoine, Allé Marie, Alazard Jean, Auzou Jeanne.  
Baque Pierre, Bagnou Marie, Bouquet M.

Bernard, Bustos Arthur, Babart Jeanne, Bautista,  
 Baudron Louis, Barragnat Bernard, Benavides  
 Victor, Bernard Louis, Brigat Guillaume,  
 Borrelly, Bordeneuve Paul, Bonnet Jean André,  
 Busnel Constant, Bory Pierre, Bouzon Bar-  
 trand.  
 Carassus Guillaume, Carriacour Jean, Car-  
 tier François Louis, Cassani, Cassieu. Cassou.

Cazeaux Jean, Chevalier, Cotelletty Dominique, Caye Edouard, Chapotot Joseph, Chuburra Michel, Cuburu Salvat, Chabrol Sauvour, Chavvin Gazatier, Courcel, Cureau Louis Eugène.

Daban Jean, Delpont Martin, Dupuy Girons, Denis Jules, Denis Eugène, Desrameaux, Dubernet P. Duhart Martin, Duffum Mathieu, Duhamel Paul (deux).

Etcharren Gratian, Etcheverry Jeantillon, Elichabé.  
Faucher, Fargier Victor, de Foulques Georges, Foy Alexis, Fago, Fonet, Frenoy Emile Joseph.  
Gauté A. Guerechou J. L. Goddefroy, Gomez Lorenzo, Gras Léopold. Gauthier Jules, Gaud

zeus Fontaine, Guyon François Jean Marie,  
Godel Alfredo.  
Harrigue Pierre.  
Imbert Anna.  
Leclat G., Labourlette Pierre, Lacoste,  
Lafraige Prosper, Larroyet Joseph, Lascombes  
Joseph J. M., Laguens, Laval Auguste, Landat  
Edouard, Llobet André, Lorier, Labastide, La-  
boure Marie.

M. Mme A. Masson, Mathurin, Mathieu Etienne, Maumeur Ferliant, Miaslet François, M. Mme H. Millas, Miseraumont Louis, Monomez Catherine, Monteil Louis, Mongelas François, Molin Eugénie, Muzard Edouard.

Nicollé Emile, Nothes Eugènes.  
 Pipervau Eugène, Placenaive Simon, Power,  
 Pradier Mathurin, Pea lou E. Penal, Auguste,  
 Ribet Victorin, Rocher J.  
 Sauton Pierre, Sins, Suffiet Louis, Sauvageo  
 Ernest, Simon J. Suhette Bertrand.  
 Tithae Hyppolite, Tourton François, Tedesco  
 Uhalde.

Viguette Noël, Vinel, Voyssot Thomas, Vurpillot.  
Wallois Charles, Wykns.

---

6 Août 1891.

---

**REMEDES MERVEIL LUX**  
L'ART DE GUERIR PAR L'EXPERIENCE — Par  
Thomas A. Wykns.

Décoré de la croix de chevalier sauveur des Alpes-Maritimes (France), avec la médaille d'honneur au Mérite, honoré de France.

commandeur du Midi et possesseur du diplôme correspondant, membre de plusieurs sociétés de bienfaisance de France, Italie, Espagne, Afrique et Brésil, ayant obtenu deux médailles d'or, sans rival, supérieur à tous connus jusqu'à ce jour.

Je trouvais fort étrange qu'il y eût des personnes assez viles, à ses audaciennes pour por-

... et de ces accusations méprisables contre moi et tromper le Tribunal de Médecine en répandant des absurdités contre ma personne et mes actes. Car jamais je n'ai employé ni employerais de nobles bassesses pour guérir les malades. Les envieux sortent rarement de l'obscurité. L'éclat de la prospérité les offense. Jamais ils n'attaquent de front.

Je certifie que Mr Thomas de Bologna est un excellent médecin, et je suis reconnaissant aux personnes qui signent avec moi, Antonio Lucio y Belvidero, Antonio Sampago, calle Esperanza núm. 1; Manuel Mar Inez, Barrio Nueva Sabana; Felipe Farragut, Agraciada 757; Rosa Lopez, Lima 7; José Dellono, fusca.

162, Maria Cenot, guérie 4 ans, Quinquay  
Juan Badano calle Rivera 280, 4 ans malade,  
Suereces 478a; Gregoria Busto, Camino de  
Suarez 119, Juan, Cuidoni, Rincón del Cerro;  
atafael Roig Sierra 183a, P. Junino Asamblea  
29; Maria Echeberi Gaboto 87, 11 ans de pra-  
tique valent quelque chose; et je crois suffisant  
qu'ils doivent servir de garant à aux malades  
qui désirent se soigner.

ne trouver en toute confiance, ils verront en l'homme pratique, guérissant sans aucune préparation chimique et pharmacologique, attendu que je s'ordonne que de l'eau pure a droit à mes maladies, et comme remèdes externes, des herbes et des plantes. La vertu de certaines herbes et les certaines plantes et l'eau pure guérissent toutes les maladies.

gangrène, j'ai des preuves à l'appui.  
Les personnes incrédules peuvent se rendre  
compte de ce qui précède dans la rue Yaguao-  
n N° 285, entre Mercedes et Uruguay, où ils  
recouvreront la santé. — Consultations de 9 à  
11 a. m. et de 2 à 4 p. m. Pour les pauvres,  
gratis les dimanches de 8 à 9 du matin.  
*Thomas de Malena*

**7 LOS PADRES DE FAMILIA**  
**EL LICEO MONTEVIDEO**  
 Hoy completamente reorganizado, funciona con regularidad bajo la dirección de los profesores: DON JOSÉ MARÍA CORBIERO, fundador del establecimiento; Y DON FRANCISCO GARCÍA, Dña.

El personal docente, métodos, planes y programas de enseñanza, etc., solo los de los cursos primarios como para universitarios de enseñanza secundaria y superior.

Las clases especiales como: estudios comerciales, idiomas, caligrafía, dibujo, música, etc.

El Establecimiento ofrece hoy todo lo mejor  
uno dormitorio, comedor, etc.  
Cuenta con todos los elementos necesarios  
para satisfacer moral y materialmente las as-  
piraciones nobles y legítimas de los padres de  
familia.



# DESPUES DE RESTAURADO SE REABRIÓ EL HOTEL PLAZA BANCHI

FUNDADO EN EL AÑO 1899 POR BARTOLOME GENTA  
SOBERBIA INSTALACION CON FRETE A LAS CONCURRIDAS CALLES  
RAMPLA, MUELLE VIEJO Y 25 DE AGOSTO

El edificio construido expresamente con salones, comedores y habitaciones lujosamente amuebladas. Balcones con frentes al puerto, de donde se ofrece una perspectiva espléndida. Departamento apropiado para familias y matrimonios y personas solas; todos ellos con timbres eléctricos. Servicio de restaurante estilo europeo a todas horas y a la carta y por la lista. Proceso sumamente módico. Tarifas reducidas para pensionistas. Cocina italiana, francesa, criolla, española, etc. Botella aerolítica, vinos tintos y blancos para mesa, té, de postre, licor y bebidas de las mejores marcas. Salón comedor en la planta baja, donde se reúnen los viajeros en mesa o familia.

Personal idóneo para ambos sexos. Se hablan todos los idiomas. Circunvalan el hotel las principales líneas de tranvías en comunicación con los principales paises, iglesias, edificios públicos, estaciones balnearias y pintorescos alrededores.

En breve quedará habilitada la sección de hidroterapia, con baños fríos, templados y aromáticos. Servicio telefónico de la Uruguaya «Cooperativa Nacional» en comunicación con todos los abonados de Montevideo.

La fotografía y dirección del hotel pueden consultarla los pasajeros y viajeros en las estaciones del ferrocarril y salones de los vapores de la carrera. Los pedidos de habitación se atienden por escrito o telefónico con un día de anticipación. Un representante del Hotel se trasladará al efecto, diariamente, a las estaciones y muelles de pasajeros, evitando a éstos las molestias del registro de equipajes y conducción de bultos de transporte, llevándolos al Hotel sin rival en la América del Sur.

J.9-V.1914.

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON  
Y DE CHRISTOFLE  
Precios sin competencia  
SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO  
PRECIOS MARCADOS Y FIJOS  
Gran exposicion Entrada libre  
Armeria del Cazador  
CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HOTEL FRANÇAIS  
PANIER FLEURI  
Calle 25 de Mayo Esquina Colon  
Este establecimiento se recomienda por su posición privilegiada y el servicio esmerado encontrado los viajeros en este hotel, to las las comodidades apetecibles unidos a un ambiente de trato y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y hombres solos.

J.9-V.1914.

MODES DE PARIS  
MAISON FRANÇAISE  
DE  
Mme. C. DESVIGNES  
Calle Sarandí, 232

Fernet Branca



El licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, calma el estómago, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, el nerviosismo, el hígado, spleen, mal de mar; el licor veraz, fuerte, anti-venéreo, anti-fébril según lo ha comprobado por análisis de los médicos de la Universidad de Pavia.

FERNET BRANCA

Los HERMANOS BRANCA de Milano, premiados con medallas de oro en Turin 1884, Niza 1888, Milano 1889, Bruselas 1889, Melbourne 1890, Sidney 1890, París 1895, Filadelfia 1893, Viena 1894, etc.

Unicos concesionarios para la Exportación a la América del Sur desde 1875 CARLOS F. HOFER y C.ª Comisionistas y consignatarios en Genova. Unicos introductores en la República Oriental del Uruguay.

Metzen-Vincenti y Ca.

MONTEVIDEO—CALLE MISIONES núm. 81 c

debilitados y enfermos para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra las falsificaciones y contra los introductores a dicha concesión

J.21.2m.

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NISOU

TROISIÈME PARTIE

LES FILS DU PÈRE

V

L'ACCUSÉ

Toute la nuit, il avait tenu dans ses bras le corps souple de sa compagne, et, tandis que chaque fois qu'il lui avait fait à la tête, elle se portait à ses lèvres les cheveux parfumés de Jeannine, qui, pour dormir, avait enlevé son chapeau, dans un point de regard l'âme. Etienne avait eu le courage de ne pas faire un mouvement capable d'interrompre le sommeil de sa compagne.

Elle comptait cette sollicitud et l'en remercia par un regard qui achevait de le rendre fou.

Jeannine, en effet, était toute touchée

des soins dont il l'entourait; pour la première fois, elle avait pu elle-même s'offrir toutes les attentions que certains hommes seuls savent prodiguer à la femme qu'ils aiment.

A la prochaine station, il alla lui chercher un peu d'eau fraîche à la fontaine, afin qu'elle rafraichisse ses yeux et son visage; mais il la trouva descendre pour éteindre ses membres fatigués par cette nuit passée en voyage, et, sous les premiers rayons du soleil levant, l'air pur et balsamique du Midi.

A Agen, il l'installa dans un hôtel voisin de la gare, et lui donna la si elle ne désirait pas se reposer quelques heures avant de repartir pour Villeneuve.

Et comme elle lui répondit que non:

—Bien, dit-il, ne changez rien, s'il vous plaît, et laissez-moi vous accompagner. Je vais vous laisser seule pour quelques instants; à mon retour, si vous le voulez, nous déjeunerons.

—On allez-vous de ce côté? demanda-t-elle un peu curieuse.

—Commander une voiture pour notre départ.

—N'y a-t-il pas le chemin de fer?

—Oui, mais vous n'avez dit, durant le

voyage, que sa trépidation vous portait particulièrement sur les nerfs; aussi ai-je résolu de vous épargner ce petit inconvénient.

La route sera un peu plus longue que par la voie ferrée, c'est je vous en prie en dédommagement en vous montrant l'aspect de mon pays et certaines échappées de vues que je trouve incomparables.

Elle sourit; Etienne avait une façon de deviner le moindre de ses desirs, qui la touchait et même la bouleversait un peu plus qu'elle ne le fait voulu.

A la table d'hôte, où elle voulut déjeuner, car ces continuelles tête-à-tête lui paraissaient fort dangereux, Jeannine causa une véritable révolution.

Son nom était connu, et sa beauté enthousiasma tous qui étaient là.

L'ardente admiration qu'Etienne lui avait sur les visages flattait évidemment son amour-propre et lui faisait trouver Jeannine encore plus belle.

Vers dix heures, et par la plus splendide de toutes les après-midi d'automne, Jeannine et Etienne parcoururent en voiture découverte la grande route de Villeneuve.

La distance n'est pas très considérable et le jeune homme put faire admirer à

sa compagne des paysages qui ont séduit, assure-t-on, plus d'une fois, de grands personnalités, français ou étrangers, voyant dans le Midi de la France.

Ici, ce sont les ruines d'un château fort; là, une vieille abbaye restaurée; plus loin une échappée de vue au bout de laquelle apparaît l'Armagnac tout entier portant une végétation des tropiques, la vigne couvrant en guirlandes folles jusqu'au faite des mures; des prairies à la verdure éternelle; des arbres gigantesques, des talus garnis de convolvulus blancs et de petites marguerites blanches.

Jeannine voulut descendre plus d'une fois et monter à pied jusqu'au sommet de certaines côtes, aussi escarpées que ce qu'on appelle des montagnes dans bien d'autres contrées.

Etienne la laissait faire, l'accompagnait, la soutenait, et comme elle l'avait fait à Paris, c'était lui, maintenant, qui lui disait le nom des villages, les pays, qui lui racontait l'histoire du feroce partisan Blaise de Montluc, au pied du château duquel on passe à La Plume, ou bien de quelque autre grande famille historique, originaire de ce pays.

L'air vif mettait un nuage rose sur les

joues pâles de la jeune femme; elle respirait à pleins pmons, tandis que ses lèvres rouges s'entr'ouvraient et que ses narines frémissaient comme pour humer plus longuement les brises tièdes qui jouaient autour d'elle.

A cinq heures, la voiture découverte traversa Villeneuve pour se rendre chez Mme Dansaus.

Celui-ci, en effet, était trop intelligent pour ne pas vouloir accueillir l'artiste avec les égards et la considération qui méritaient, à la fois, sa personnalité et son talent.

Etienne Dansaus, du reste, avait écrit à sa mère pour la mettre au courant de l'absence de Jacques Landry et de la résolution subite de Jeannine.

Puisque son fils accompagnait cette jeune fille, c'était dans sa maison que celle-ci devait descendre et non dans un hôtel, où les méchantes langues du pays auraient certainement fort atteint à sa réputation.

Profondément touchée, car elle connaissait les préjugés des petites villes, Jeannine avait accepté avec empressement l'offre de Mme Dansaus.

(A suivre.)

## ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & C<sup>o</sup>

106, ITUZAINGO, 106

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & C<sup>o</sup> DE

BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS

y BOTELLAS

Servicio a Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N.º 139.

MONTEVIDEO

## SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTES FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français,

Capitaine BRETEL.

Partira le 21 Septembre à 8 heures du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

Matapan

Capitaine ROSSIGNOL.

Partira le 25 Septembre à 1 heure de l'après midi pour Bordeaux, faisant escale au Brésil.

Le paquebot français,

LA PLATA

Capitaine BAULE.

Partira le 6 Octobre à 3 h. de l'après midi faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le paquebot français,

EQUATEUR

Capitaine MOREAU.

Partira le 10 Octobre à 8 h. du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Cerrito 105 (au 1er).

L'Agent, B. GIRARD.

Mensajerías Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Salvo todos los viernes para Buenos Aires, Pampa, Fray Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Clara, Guayirú, Concordia.

Llega del Salto y escalas todos los Jueves. Admite pasajeros, cargas, encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.

Salvo todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Ernesto Julia.

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

PAMPA

Capitaine FONTAINE.

Partira le 20 Septembre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

CORDOBA

Capitaine DURET.

Partira le 22 de Septembre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr. 750. 3me. classe 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altes.

Téléphone «La Cooperativa» núm. 172.

## P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:  
Aconcagua 4112 tons, John Elder 4168 tons.  
Araucania 3577 " Liguria 4088 "  
Britannia 4132 " Magellan 2856 "  
Galicia 3529 " Polos 4270 "  
Iberia 4702 " Patagonia 2860 "  
Sorata 4093 tons.

Vingtes à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

GALICIA

Capitaine: L. HAY

Partira le 28 Septembre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbonne, Bordeaux Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 3e classe ps. 30. SANS FRAIS DE QUARANTAINE

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C.º Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 RUE RECONQUISTA 32

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DES

TRANSPORTS MARITIMES

LA VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

AQUITAINE

Commandant: BONNOT

Partira le 20 Septembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Marseille, Gènes, Barcelone, Bahia et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn..... de 5.000 tonneaux et 2.401

Bourgeois de 2.500 " 1.000

Bretagne de 3.000 " 1.300

La France de 4.000 " 1.600

Poitou de 2.800 " 1.300

Provence de 5.000 " 2.500

Aquitaine de 5.500 " 3.000

Espagne de 6.000 " 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re, 2e et 3e classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 60 jours, à compter de la date du départ.

Les voyageurs peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe s. 1317 2me. 98—3me. 40.— Aller et retour: 1re. class. s. 215—2me. 171—3me. 71.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passage de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 200/100.

Les personnes qui désirent faire valoir les passages d'Europe payeront leur passage tel contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE MISIONES 129.

Soulis, Benasse et Co